

Lusotopie 1994-2004 : vive la suite !

Nous avons dix ans ! Qui, en juillet 1994, quand le premier volume de *Lusotopie* est sorti chez L'Harmattan, aurait pu parier sur la longévité d'une revue de recherche politique, publiée en France sur les espaces contemporains issus de l'histoire et de la colonisation portugaises, ne pouvant compter sur aucune tradition coloniale locale pour cet « Empire des autres », ni même sur une tradition d'études luso-brésilianistes qui restait fortement marquée par l'hégémonie littéraire (relativement au Portugal) ou ethno-anthropologique (relativement au Brésil) et dans laquelle les études politiques étaient redevenues quasiment absentes depuis la retombée de la Révolution des Œillets ?

Notre pari a pourtant précisément reposé sur cet axe : développer le maillon faible de la recherche en sciences sociales sur lesdits « espaces lusophones », à savoir l'analyse politique. Bien entendu, nous avons d'emblée conçu l'analyse politique dans son sens le plus large, loin de la confiner aux seules « sciences po ». Le projet s'est voulu interdisciplinaire et comparatiste, tous les auteurs, dotés de leurs disciplines de départ (histoire, géographique, lettres, anthropologie, économie, droit, sciences de l'environnement et même, pourquoi pas, sciences politiques !) *convergeant* vers l'analyse des faits politiques.

L'invention de la « lusotopie »

Au départ, la revue fut sous-titrée « Enjeux contemporains dans les espaces lusophones ». La formule ne nous enchantait guère, et était partiellement en contradiction avec le titre lui-même, *Lusotopie* (et non point *Lusophonie*). Néanmoins, nous voulions par là affirmer que ce qui nous intéressait n'était pas une « aire culturelle lusophone » dont nous contestions la prégnance, ni l'étude du Portugal pour le Portugal, du Brésil pour le Brésil ou du Mozambique pour le Mozambique : ce qui nous intéressait était de poser les problèmes généraux de l'analyse politique dans le monde contemporain – la réforme de l'État, la démocratie politique, l'ethnicité, le néolibéralisme, les guerres civiles, les mouvements sociaux, le nationalisme, etc. – avec pour seule spécificité que notre « aire empirique de recherche » était formée par les espaces issus de l'histoire et de la colonisation portugaise. Christian Geffray le précisa très nettement : l'objectif était de faire émerger les enjeux contemporains que, grâce à ce

terrain spécifique, nous pourrions verser à la réflexion globale des sciences sociales.

RÉCAPITULATIF DE LA PROGRAMMATION 1994-2005

Volumes	Dossiers		Autres thèmes hors dossier
	Thèmes	Éditeur(s)	
<i>Lusotopie 1994</i>	Céopolitiques des mondes lusophones	M. Cahen	L'État et le marché au Brésil
<i>Lusotopie 1995</i>	Transitions libérales en Afrique lusophone	M. Cahen	La Communauté des pays de langue portugaise, les élections au Brésil, l'émigration capverdienne, le Japon au Mozambique
<i>Lusotopie 1996</i>	L'oppression paternaliste au Brésil	P. Léna, C. Geffray et R. Araújo	Les élections au Portugal, la frontière Portugal-Espagne, une interprétation des démocratisations en Afrique noire, le coup d'État d'août 1995 à São Tomé, la question casamançaise en Guinée-Bissau
<i>Lusotopie 1997</i>	Lusotropicalisme. Idéologie coloniale et identités nationales dans les mondes lusophones	A. Enders, Y. Léonard et D. Couto	La CPLP, Timor, mouvements sociaux au Brésil, São Tomé, coopération franco-brésilienne
<i>Lusotopie 1998</i>	Des protestantismes en « lusophonie catholique »	J.P. Bastian, F. Guichard et C. Messiant	Élections locales au Mozambique et au Portugal, guerre civile en Guinée-Bissau, identité macanaise, modernisme brésilien, réseaux capverdiens...
<i>Lusotopie 1999</i>	Dynamiques religieuses en lusophonie contemporaine	J.P. Bastian, F. Guichard et C. Messiant	La tragédie timoraise, l'islam au Mozambique, élections au Brésil et référendums au Portugal, la guerre en Guinée-Bissau, archives goanaises, la science politique au Brésil, l'historiographie angolaise
<i>Lusotopie 2000</i>	Asies lusophones et Asiatiques en lusophonie	D. Couto, L. Marrou, A. Siqueira, P. R. deSouza et M. Cahen	Le Salon du Livre de Paris (2000) et le Portugal, les élections mozambicaines de 1999, le fado portugais, les Jésuites au Mozambique, les Français du Portugal, les Brésiliens de Guyane, le libéralisme à São Tomé, l'anthropologie de la littérature angolaise
<i>Lusotopie 2001</i>	Timor. Les défis de l'indépendance	Ivo Carneiro de Souza et M. Cahen	Pauvreté au Brésil, Cabinda, immigration africaine au Portugal, racisme au Brésil, anthropologie portugaise
<i>Lusotopie 2002/1</i>	Les ONG en lusophonie. Terrains et débats	B. Lachartre et P. Léna	Christian Geffray (hommage), Amazonie, atlas du Mozambique, débat sur la race
<i>Lusotopie 2002/2</i>	Portugal, une identité dans la longue durée	F. Guichard, L. O. Ramos et M. Cahen	François Guichard (hommage), Amílcar Cabral, émigration, identités musulmanes, samba et brasilianité, drogue
<i>Lusotopie 2003</i>	Violence et contrôle de la violence au Brésil, en Afrique et à Goa	C. Goirand	Portugais du Mozambique, pauvreté au Brésil, islam au Mozambique, islam et genre, pétrole à São Tomé
<i>Lusotopie 2004</i>	Médias, pouvoir et identités	Luís Carlos Patraquim, M. Cahen <i>et al.</i>	Violence révolutionnaire au Portugal (1975), travail migrant au Mozambique et au Portugal, réconciliation à Timor, Mozambicains en Allemagne de l'Est, Femmes et islam au Mozambique, les administrations en Grèce, au Portugal et en Pologne...
<i>Lusotopie 2005 (à paraître novembre 2005)</i>	Relations de genre en lusophonie	Kathleen Sheldon et Marissa Moorman	

Mais n'y avait-il pas contradiction entre affirmer qu'il n'y a pas d'aire culturelle lusophone, que le fait linguistique n'est qu'un facteur parmi de nombreux autres, et néanmoins choisir cette « aire empirique de recherche » post-coloniale ? Cela a pu paraître, parfois, paradoxal.

Cependant, justement parce que nous relativisons le fait linguistique, nous pointons d'autres « traces » historiques. Par exemple, si personne ne parle portugais à Goa, si les Goanais, très loin de là, ne sont pas « tous des catholiques » qui n'y forment qu'une petite minorité, en revanche, Goa est le seul État de l'Inde régi par le droit romain et la minorité catholique y est plus importante qu'ailleurs. Par exemple, le modèle de l'État centralisateur, principal acteur de l'économie, l'imaginaire de la nation homogène à produire par le parti unique, l'uniformité linguistique, le lusotropicalisme, etc., tous ces traits très « portugais » n'étaient-ils pas conservés dans l'Angola et le Mozambique « marxistes-léninistes » des années 1977-1989 ? Au Brésil, outre le lusotropicalisme et autre « cordialité », le fait que, dans la tradition syndicale locale, les travailleurs d'une entreprise ne peuvent adhérer qu'à un seul syndicat affilié à une seule centrale, et que les syndicalistes sont souvent des « experts » extérieurs à l'entreprise, tout cela ne vient-il pas très clairement de la tradition corporatiste portugaise ?

Et naturellement le fait linguistique lusophone existe, même s'il est relatif. Comme le dit si bien Eduardo Lourenço, la lusophonie ne peut être qu'une aire spécifique d'intersection avec d'autres identités. Mais quand personne ne parle portugais, même cette définition rigoureuse débarrassée des oripeaux d'une lusophonie post-impériale souvent synonyme d'une dilution de lusitanité, n'est plus opératoire. Les lieux (*topoi*) façonnés, au moins partiellement par l'histoire et la colonisation portugaises, n'en existent pas moins. Ce fut donc la « lusotopie », concept inventé par Louis Marrou en 1992, et bientôt, *Lusotopie*, la revue !

Une revue « enracinée » et généraliste

Cette aire empirique de recherche est tout aussi prégnante que d'autres « aires » qui ne se nomment pourtant guère dans les revues consœurs qui s'y consacrent. Pourquoi *Lusotopie* serait-elle une revue d'« aire culturelle » quand elle analyse les espaces contemporains issus de l'histoire portugaise, et la *Revue française de Sciences politique*, la *Revue Historique*, l'*American Journal of Political Science*, *Political Science Quarterly*, le *Journal of Contemporary History*, etc., toutes excellentes revues qui étudient, pour 99 % de leur contenu, seulement le monde nord-occidental, seraient « généralistes » ? On mesure là le poids des hégémonies au sein des sciences sociales, et là résidait, et réside toujours, une des difficultés principales du projet : celui qui ne travaille pas sur le centre du monde a du mal à se faire admettre comme un « généraliste » !

Pour autant, nous n'avons pas bougé d'un centimètre de cette orientation fondatrice, qui a permis la collaboration féconde, dans *Lusotopie*, d'auteurs d'une trentaine de nationalités, et souvent originaires des pays du Sud.

Néanmoins, sur un point très important, nous avons changé. En effet, notre projet de départ se voulait éditorialement « francophone ». Non point

franco-français, nous avons toujours voulu une revue scientifiquement internationale ! Mais nous avons pensé que, étant donné les spécificités des pays étudiés, le français pourrait être une langue efficace de communication internationale. Aux côtés des nombreuses revues portugaises, brésiliennes, mozambicaines, etc., de sciences sociales publiées en portugais, il nous semblait utile de créer une revue qui ne soit pas en portugais, s'ouvrant par conséquent à des lecteurs non lusophones, et qui pourrait cependant être en français dans la mesure où cet idiome restait assez connu dans les pays de langue portugaise, voire de langue anglaise.

L'aventure trilingue

Outre le fait que le déclin rapide du français dans les pays de langues portugaise et anglaise s'est poursuivi, notamment auprès des jeunes générations, c'est la pratique qui nous a incités à changer : nous avons rapidement reçu de nombreuses propositions d'articles écrits en portugais. Allions-nous tout traduire ? Puis, nous avons constaté que le lectorat anglophone ne regarderait jamais, ne serait-ce que pour simplement la feuilleter, une revue dans laquelle il n'y aurait pas une proportion raisonnable d'articles en anglais. Pire, les bases de données anglo-américaines n'indexeraient jamais une telle revue, que les étudiants ne trouveraient donc pas dans leurs recherches bibliographiques. La publication d'une revue trilingue (français, portugais, anglais), avec parfois d'autres langues (castillan, galicien...) devint un enjeu passionnant, créant en elle-même un espace original et égalitaire de dialogue international. Comme les lecteurs auront pu le constater, *Lusotopie a*, de manière croissante depuis la fin des années 1990 tendu vers ce nouvel objectif – l'équilibre des langues –, dans la conviction qu'il ne peut pas y avoir une langue unique de coopération scientifique internationale. Et il nous fut extrêmement agréable de constater que les collègues anglophones réagissaient très positivement à ce pari : le nombre de propositions d'articles en anglais augmenta fortement. Dorénavant, nous avons parfois plutôt le problème inverse : nous ne recevons pas assez de propositions d'articles en français, le portugais et l'anglais étant largement majoritaires dans les articles soumis pour évaluation « en aveugle ».

La vie quotidienne au temps du néolibéralisme globalisé

La vie d'une telle revue, dont l'orientation était scientifiquement stabilisée, ne fut pourtant pas facile. Suite au premier volume chez L'Harmattan (1994), nous avons été publiés par une autre maison parisienne, Karthala, qui est restée notre éditeur jusqu'à ce volume 2004 inclus. C'est donc chez Karthala que *Lusotopie a* pris son « profil » : un gros bloc annuel de plusieurs centaines de pages, avec des articles qui pouvaient être longs (25, 30, 40 pages !), avec chaque année un gros dossier thématique qui, à lui tout seul avait largement l'épaisseur d'un livre, avec néanmoins des articles de mélanges, des articles de chroniques (une forte chronique bibliographique, en particulier, et l'*interlusonet*), des résumés trilingues, et

tous les articles en texte intégral et gratuit sur le site < www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr >.

La stabilisation et la construction d'une communauté scientifique internationale furent aussi tentées par le biais des Journées d'études internationales : les premières furent tenues à la Sorbonne (Paris), en 1996, sur le thème du lusotropicalisme ; les secondes à Lisbonne, à l'Institut franco-portugais, sur le thème des « protestantismes en lusophonie » ; les troisièmes à Goa, en Inde, en 1999, sur le thème des « Lusophonies asiatiques/Asiatiques en lusophonies » ; les quatrièmes, enfin, à l'université de Porto, en 2001 sur le « Portugal, une identité dans la longue durée ». Nous avons en projet de cinquièmes journées d'études, qui auraient lieu à Macao, à nouveau sur un thème asiatique ou diasporique. Toutes ces Journées ont nourri les volumes suivants et tissé des liens durables entre les chercheurs.

Lusotopie a donc bénéficié d'un incontestable succès d'estime : sa qualité est internationalement reconnue. Cela n'a pas empêché qu'il fallut guerroyer en permanence pour obtenir les soutiens financiers indispensables. Si le Centre d'étude d'Afrique noire de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, qui met à la disposition de la revue une technicienne, n'a jamais démenti son soutien, il fallut chaque année réitérer les demandes auprès du Centre national de la recherche scientifique, auprès du Centre national du livre, auprès de fondations... Telle est la vie quotidienne au temps du néolibéralisme globalisé : avant de chercher de la connaissance, chercher de l'argent...

Enfin, il n'y a pas lieu de cacher que l'équipe scientifique de *Lusotopie* a toujours été, et est encore aujourd'hui, trop exigüe : les recrutements dans les universités ou dans les organismes de recherche sont infimes, et le renouvellement des responsables est difficile à assurer. Y parvenir sera la véritable preuve du succès pérenne de *Lusotopie*.

Par ailleurs, après une décennie de volumes annuels (sauf en 2002 où il y eut deux volumes semestriels), il nous semblait indispensable de cesser de publier une « grosse revue-livre collectif », mais une revue semestrielle, en attendant de pouvoir devenir quadrimestrielle. Cela permettrait un rythme plus serré et une meilleure diffusion internationale.

Nouvelle étape, nouvel éditeur

C'est pourquoi, en accord avec notre éditeur Karthala, nous avons décidé :

- d'une part de lancer une série de livres chez Karthala, permettant la publication de livres collectifs, ou de thèses de doctorat, série qui sera principalement en français¹
- d'autre part, d'accroître l'internationalisation de la revue en changeant de maison d'édition, afin d'assurer notre diffusion aux États-Unis

1. Un seul volume a jusqu'à présent paru : Jacky PICARD (ed.), *Le Brésil de Lula. Les défis d'un socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme*, Paris, Karthala 344 p., ISBN : 2-84586-410-8, résumés en français, portugais et anglais (« Livres Lusotopie », 1). Parmi divers projets en cours d'étude ou de préparation : *Viriato da Cruz ; Économie politique de l'Angola post-colonial* ; etc.

d'Amérique, dans les autres pays anglophones, en Amérique latine et en Afrique non francophone.

BILAN SCIENTIFIQUE ET RÉDACTIONNEL : TYPOLOGIE DES ARTICLES ET DES AUTEURS, 1994-2004

Catégories	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002/1	2002/2	2003	2004
Nombre de pages 16 X 24	448	424	464	612	640	624	764	450	416	272	572	490
Nombre d'articles ^{ab}	22	26	34	32	42	37	44	24	22	17	26	25
Langues (en % du nombre d'articles)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
- français	86,4	76,9	64,7	84,3	66,6	43,2	40,9	45,8	54,5	29,4	38,5	45,8
- langues étrangères, dont :	13,6	23,1	35,3	15,7	33,3	56,8	59,1	54,2	45,5	70,6	61,5	54,2
- portugais/brésilien	13,6	19,2	29,4	9,4	23,8	40,5	22,70	29,2	36,4	41,2	38,5	29,2
- anglais	-	-	5,8	6,2	9,5	13,5	36,36	25,0	9,1	23,5	23,1	29,2
- castillan	-	3,8	-	-	-	2,7	-	-	-	-	-	-
- gallicien	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4,5	-	-
Nombre d'auteurs ^c , dont (en % du total) :	24	26	32	36	36	39	48	27	27	18	32	27
- Chercheurs/universitaires (%)	66,7	57,7	78,1	88,8	75,0	74,4	56,25	63,0	48,1	83,3	62,5	77,8
- Divers (documentalistes, associatifs, diplomatie, écrivains, etc.) (%)	12,5	23,1	9,4	5,6	5,6	10,2	6,0	22,2	48,2	11,1	6,3	7,4
- Étudiants-chercheurs, post-doc. (%)	4,2	19,2	12,5	5,6	19,4	15,4	35,7	14,8	3,7	5,6	31,3	14,8
Nationalités des auteurs (%)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
- française	45,8	46,2	53,1	52,7	57,1	25,6	31,3	25,9	45,8	22,2	21,9	18,5
- étrangères, dont :	54,2	53,8	46,9	47,3	42,9	74,4	68,8	74,1	54,2	77,8	78,1	81,5
- allemande	-	-	-	-	-	2,6	2,6	-	-	-	3,1	3,7
- américaine (EUA)	-	-	-	2,7	-	12,8	2,6	-	-	-	-	7,4
- angolaise	-	11,5	-	8,3	-	5,1	2,6	3,7	-	-	-	-
- australienne	-	-	-	-	-	-	2,6	-	-	-	-	-
- belge	-	-	-	2,7	-	2,6	-	-	-	-	-	-
- bissau-guinéenne	4,2	3,8	-	-	2,0	7,7	-	-	-	-	-	-
- brésilienne	20,8	3,8	28,1	11,1	4,1	15,4	15,8	14,8	-	11,1	43,8	25,9
- britannique	-	-	3,1	-	2,8	-	5,3	3,7	33,3	16,7	9,4	7,4
- capverdienne	-	3,8	-	-	-	-	-	-	4,2	-	-	-
- canadienne	-	-	-	-	2,0	2,6	-	-	-	5,6	-	-
- espagnole (cat., gal., cast.)	-	3,8	-	-	-	2,6	-	-	-	5,6	-	3,7
- hollandaise	-	3,8	3,1	2,7	-	5,1	-	-	4,2	-	3,1	-

^a Nombre d'articles indépendamment de leur volume, y compris les vraies chroniques ou articles bibliographiques, à l'exclusion des simples comptes-rendus ou des notices. Quand une chronique dans son ensemble est d'un auteur précis, elle peut être comptée comme article. Cependant, les valeurs indiquées ne peuvent tenir compte de l'importance du nombre de pages des articles. Enfin, certains articles sont bilingues, et donc comptés deux fois.

^b Certains articles ont deux ou trois auteurs...

^c ... mais certains auteurs peuvent écrire deux articles.

Catégories (suite)	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002/1	2002/2	2003	2004
Nationalités des auteurs (suite)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
- indienne	-	-	-	-	-	2,6	23,7	-	-	5,6	3,1	-
- italienne	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3,7
- japonaise	-	3,8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
- malaise, thaï	-	-	-	-	-	-	2,6	-	-	-	-	3,7-
- mozambicaine	-	-	3,1	-	4,1	2,6	-	-	-	-	9,4	7,4
- norvégienne	-	-	-	-	4,1	-	-	-	4,2	-	3,1	-
- portugaise	12,5	7,7	9,4	8,3	14,3	15,4	23,7	29,7	8,3	33,3	3,1	14,8
- sénégalaise	-	-	-	-	-	-	-	3,7	-	-	-	-
- sud-africaine	-	-	-	-	2,0	-	-	-	-	-	-	-
- scandinave (danois, suédois, norv. ...)	-	-	-	-	2,0	-	-	-	-	-	-	3,7
- suisse	-	-	-	-	6,1	-	2,6	-	-	-	-	-
- srilanka	-	-	-	-	-	-	2,6	-	-	-	-	-
- timoraise-	-	-	-	-	-	-	-	3,7	-	-	-	-
- togolaise ou béninoise	-	3,8	-	2,7	-	-	-	-	-	-	-	-
Pays ou thèmes abordés ^d	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
- Angola	4,5	11,5	2,9	12,5	11,1	10,8	4,6	3,6	4,5	-	11,5	3,8
- Annobon (et Guinée équatoriale)	-	3,8	-	-	-	-	2,3	-	-	-	-	-
- Brésil	45,5	7,7	61,8	59,3	22,2	32,4	13,9	14,3	50,0	17,6	53,8	23,1
- Cap-Vert (Iles du)	9,1	7,7	2,9	6,2	2,7	2,7	2,3	-	-	5,9	-	7,7
- Guinée-Bissau	13,6	11,5	5,9	6,2	5,5	10,8	2,3	-	-	5,9	-	-
- Inde : Goa, Damão, Diu	-	-	-	3,1	-	2,7	27,9	-	-	5,9	7,7	-
- Inde : hors Goa, Damão et Diu	-	-	-	-	-	-	6,9	-	-	-	-	-
- Macao	-	-	-	-	2,7	-	9,3	-	-	-	-	-
- Malaisie (Malacca)	-	-	-	-	-	-	6,9	-	-	-	-	-
- Mozambique	4,5	23,1	2,9	-	19,4	18,9	16,3	-	18,2	5,9	26,9	26,9
- Portugal	22,7	11,5	23,5	34,3	33,3	29,7	10	14,3	9,1	58,8	7,7	-
- São Tomé e Príncipe	-	3,8	5,9	3,1	2,7	-	2,3	-	-	-	11,5	19,2
- Sri Lanka	-	-	-	-	-	-	4,6	-	-	-	-	-
- Timor oriental	4,5	-	-	3,1	-	10,8	6,9	53,6	-	-	-	7,7
- Émigrations et diasporas ^e	4,5	11,5	-	-	2,7	5,4	14,0	7,1	-	11,8	3,8	11,5
- Lusophonie et généralités	13,6	7,7	5,9	18,7	8,3	-	9,3	7,1	13,6	5,9	3,8	7,7

^d par rapport au nombre des articles ; les % peuvent se cumuler, et les thèmes/pays aborder aussi leur environnement (ex. : Timor et Indonésie, Brésil et Mercosul, Portugal et intégration européenne, etc.). Ces nombres ne peuvent tenir compte de l'importance des articles (nombre de pages).

^e Émigrations portugaise, capverdienne, goanaise, brésilienne, bissau-guinéenne, etc.

C'est pourquoi, dès 2005, le volume, encore annuel, de *Lusotopie*, sera publié par la vieille et prestigieuse maison hollandaise Brill (de Leiden). Brill publie déjà plus d'une centaine de revues et a été très intéressé par le défi d'une revue trilingue lui permettant de prospecter de nouveaux espaces de diffusion. Et dès 2006, la revue sera semestrielle. Elle changera donc de format, chaque numéro ne dépassant plus les 250 pages. Mais l'orientation scientifique restera inchangée !

À l'issue de cette « première vie » de *Lusotopie*, il faut malheureusement rappeler les amis disparus : Michel Robert, passionné de Timor oriental² ; Christian Geffray, co-fondateur de *Lusotopie* et qui orienta son conseil scientifique pendant plusieurs années³ ; François Guichard, cheville ouvrière bordelaise de la revue⁴.

Il faut naturellement remercier chaleureusement la maison Karthala qui accepta d'accueillir cette revue bizarre et pas tellement rentable dans son giron. Une nouvelle étape va commencer pour *Lusotopie*, tout à la fois association, réseau international de recherche, collection de livres et revue semestrielle internationale et trilingue de recherches politiques.

Nous comptons sur vous.

Abraço amigo,

Bordeaux, le 31 mars 2005

Michel CAHEN

PS : Pour toute information de dernière minute, le plus simple est de consulter notre site : < www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr >.

2. *Lusotopie* 1996 : 9.

3. *Lusotopie* 2000 : i-iv et *Lusotopie* 2001 : 69-106.

4. *Lusotopie* 2002, 2, voir en particulier aux pp.105-112.